Jean-Pierre Geay : Où le temps s'est arrêté. Recueil de poèmes, peintures de Chantal Giraud-Cauchy, préface de Jean-Louis Meunier. Editions Ségust, décembre 2021.

Temps de Mémoire, Terre d'avenir en Poésie

Passer le temps au tamis de la mémoire, retenir à l'aune des mots *qui diront aussi et encore* ce qui demeure pour revenir à soi-même, à ce monde qui nous entoure auquel nous sommes viscéralement liés. Renaître à l'acte en poésie là « où le temps s'est arrêté ». Et reprendre le voyage suspendu l'instant d'un événement, d'une apparition, d'une émotion foudroyante qui traverse et bouleverse. Que s'est-il passé, ce qui était n'est plus ? Qu'est-ce qui a soudainement disparu ? Quelle est cette part de soi-même envolée ? Un voile s'est déchiré dessillant le regard. C'est merveilleux et déroutant, c'est mystérieux et troublant, une flèche s'est fichée dans le tréfonds : énigme du destin.

Ce pourrait être l'histoire de saint Paul ou de saint François d'Assise en chemin, quand une voix les transperce les propulsant à terre. Le temps s'arrête, une rupture avec eux-mêmes s'opère, ils se relèvent, en apparence tout va bien, et cependant ils repartent, étrangers à ce qu'ils étaient. Rien n'a changé, hormis leurs regards, ils viennent d'entrer dans une autre dimension, celle de leur avenir, et déjà le nôtre, paradoxalement.

Si les mystiques sont des poètes, certains poètes possèdent une sensibilité mystique. Au fil d'une œuvre ample, spirituellement généreuse, le poète ardéchois Jean-Pierre Geay ne manque jamais de célébrer la nature, de lui rendre hommage, de lui témoigner admiration et gratitude pour sa beauté, pour sa force, pour le réconfort qu'elle apporte aux faiblesses du corps et aux blessures de l'âme. Il vit en elle comme elle vit en lui, leurs âmes sont spirituellement reliées. Elle coule dans ses veines, elle est le sang de son écriture poétique, expressive, sensorielle et sensuelle, terrestre, solaire, cosmique. Un chant vibrant, scandé, laudatif « *Louange à tout ce qui éclot / soudain dans la lumière (...) Louange à tout ce qui gravite / au sein de l'univers (...) Louange à notre terre / unique / et sans fin regardée* » (Louanges) en est l'écho qui se propage mezza-voce de page en page.

Nous voici immergés dans son dernier recueil publié « *où le temps s'est arrêté* », poème éponyme délibérément inséré au cœur de l'ouvrage, tel un axe autour duquel évolue le cercle des poèmes, une ronde du temps où les saisons s'entrecroisent : « *Silencieusement / en une nuit / dévoilant d'autres rives / la neige avait blanchi / la plaine et les sommets (...)* *Eblouis par cette blancheur / terrestre nous savions cependant / que cette neige inattendue / venue d'ailleurs / même en allée / en nous demeurerait / secrètement gardée.* » Saisons de la nature, saisons de l'homme, éveil de l'âme : « *Dans le chaos / la vie efface / ce qui l'a engendrée / en abolit / tous les préparatifs // caduque traversée / de nos eaux souterraines / jusqu'au scintillement / heureux de la fontaine (...) Que tout renaisse / et recommence / en cette déchirure* » (Carène).

Au cœur de cette fugace entrevue d'une barque biblique, étincelante de « vive blancheur » émerge des profondeurs de nos lointaines mémoires, le fulgurant souvenir de l'acte créateur primordial. Silencieusement, laissons-nous guider par le critique littéraire Jean-Louis Meunier, fin connaisseur du poète et de l'ensemble de son œuvre. Dans sa vivante et éclairante préface, il nous tend les clefs de ce sanctuaire nimbé « de cette

émotion appelée poésie », en retraçant la genèse et le déroulement d'un triptyque dont ce recueil est le panneau central. En effet, cette publication pourrait sembler anachronique puisque son écriture s'inscrit entre *Confins aléatoires* et *Lointains et alentours* antérieurement publiés (*). Il explique pourquoi et comment le poète l'a voulu et organisé ainsi, en harmonie avec sa perspective et sa maîtrise du temps et de l'espace propices à l'élan créateur soudainement apparu : « *Ultime instant capté / dans sa vivacité / A ce point de tumulte / s'échangent des ferveurs // Reste en nous maintenant / ce qu'un rayon ardent / a soudain fracturé* » (L'Evasement)

Vibrer avec « *les mots toujours premiers / malgré leurs multiples visages* » (Cantilène), entendre « leur langue » que le pinceau de Chantal Giraud Cauchy a su capter et prolonger en nuances colorées subtilement intenses, mouvantes et profondes. La grâce d'un dialogue entre deux créateurs que Jean-Louis Meunier nous donne à partager : « Les enluminures de Chantal Giraud Cauchy vibrent à l'unisson de ces paroles de silence et de lames de mots., anfractuosités blanches ou bleues ponctuées d'à-plats multicolores, blocs minéraux traversés d'éclairs, longues lignes ou griffures comme jaillit la poésie, de la plume sur la page blanche ou de la bouche du poète vers l'auditeur frère, comme elle transperce sans douleur le lecteur par la fulgurance de ce dialogue entre les images et les mots, vers des lointains dont on ne sait où ils s'arrêtent – et sait-on s'ils cessent leurs parcours dans l'intime ? »

Tandis que s'élève la voix du poète « *Ne retiens de l'amour / que l'éblouissement* » une nouvelle traversée du temps peut « *enfin librement / s'éployer dans l'espace* » (Carène).

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen

2 février 2022

(*) Confins aléatoires (peintures Chantal Giraud Cauchy, Editions Ségust, 2020)

Lointains et alentours (dessins Roger Bensasson, Editions Chemins de Plume, 2021)